

Le Point

Ce parolier dans l'ombre de Piaf, Montand, Reggiani ou Dalida

Jean Dréjac, qui fut un ami proche de Michel Legrand, a écrit des centaines de tubes des années 1950 aux années 1970. Un livre et un coffret de disques racontent sa carrière.

Par Mila Pincas, avec Baudouin Eschapasse



Publié le 25/06/2023 à 07h00



🕒 Temps de lecture : 6 min

Son nom ne vous dit rien ? Jean Dréjac a pourtant écrit pour les plus grands noms de la chanson française : d'Édith Piaf à Yves Montand, de Juliette Gréco à Serge Reggiani en passant par Dalida... Jean Brun (son vrai nom), né à Grenoble le 3 juin 1921, est mort à Paris le 11 août 2003. Pour commémorer les vingt ans de la disparition de ce parolier d'exception, son fils Frédéric Brun publie à la fois une biographie* romancée et un coffret** de trois CD où il revient sur ses plus grands succès et esquisse un portrait touchant de l'artiste. Retour sur six standards qui ont marqué sa carrière.

Ah ! Le petit vin blanc

Reprise cette année par Laurent Voulzy, cette chanson date en réalité de 1943. Jean Dréjac l'a écrite avec l'aide du compositeur Charles Borel-Clerc. Un an plus tard, elle est la ritournelle que fredonnent les Français lors de la Libération. « L'accueil du public a été aussi enthousiaste qu'inattendu, raconte Frédéric Brun. En peu de temps, tous les orchestres des brasseries alors en vogue sur les Grands Boulevards l'avaient ajoutée à leur répertoire. » « Ah, le petit vin blanc, qu'on boit sous les tonnelles, quand les filles sont belles, du côté de Nogent... » : célébrant l'ambiance des guinguettes d'avant-guerre, la chanson résonne différemment après quatre années d'Occupation.

À LIRE AUSSI

10 vins à boire en écoutant ses vieux vinyles

La partition s'arrache. Il s'en vend plus d'un million et demi en quelques mois ! Jean Dréjac qui se rêvait grand interprète (« il vouait une admiration sans borne à Charles Trénet », se souvient son fils) se découvre auteur. « La conception même de cette chanson demeure cependant mystérieuse : il m'a souvent dit l'avoir simplement “entendue” résonner dans sa tête, comme une sorte de révélation divine, alors qu'il voguait en barque sur les bords de Marne, après un déjeuner bien arrosé », se rappelle Frédéric Brun.

Sous le ciel de Paris

« Sous le ciel de Paris s'envole une chanson, elle est née d'aujourd'hui dans le cœur d'un garçon. » Cet hymne intemporel qui célèbre la beauté romantique de la capitale française est connu dans le monde entier. Repris aujourd'hui sur TikTok pour accompagner les vidéos de touristes étrangers, il est (au même titre que « La Vie en rose ») indissociable du répertoire d'Édith Piaf. Ce tube planétaire a pourtant été composé en quelques heures, une nuit de 1951. « Mon père venait de remporter le Grand Prix de la chanson française pour “La Chanson de Paris”, interprétée par Jean Sablon, une vedette de l'époque. Il a été approché par le réalisateur Julien Duvivier, qui recherchait la bande originale de son film, intitulé *Sous le ciel de Paris* », évoque Frédéric Brun.

Convaincu que « La Chanson de Paris » va être retenue par le cinéaste, Jean Dréjac se rend sur le lieu de tournage, accompagné de son compositeur et ami Hubert Giraud. Il lui fait écouter l'air. Mais Duvivier est dubitatif. « Il leur a demandé de lui proposer une autre œuvre le lendemain. Mon père avait un rendez-vous galant le soir même à Montparnasse et n'avait pas prévu de travailler. Sur le trajet du retour, Hubert Giraud a composé d'une traite cette mélodie magique et l'a convaincu de s'atteler aux paroles, ce qu'il a fait. » Une fois de plus, la magie opère. La chanson sera jouée jusqu'aux États-Unis, où elle est reprise par des crooners comme Paul Anka, Andy Williams et même par Duke Ellington !

À LIRE AUSSI

Le jour où Piaf a tué Cocteau

L'Homme à la moto

Cette chanson de 1955 marque les premiers pas du rock'n'roll en France. Elle est une adaptation par Jean Dréjac d'un succès américain de l'époque intitulé « Black Denim Trousers and Motorcycle Boots », un hit outre-Atlantique écrit par le duo d'auteurs-compositeurs, Jerry Leiber et Mike Stoller, qui mettront plus tard leur talent au service de Phil Spector, The Drifters et même Elvis Presley. C'est le premier titre que Dréjac compose vraiment pour Piaf (la chanteuse s'était contentée de reprendre « Sous le ciel de Paris »). Le parolier avait rencontré l'interprète au milieu des années 1950, à l'occasion d'un des nombreux dîners que la chanteuse organisait dans son appartement du boulevard Lannes, à Paris.

À LIRE AUSSI

« Bad reprise » – Ces autres adaptations françaises totalement improbables

Ce soir-là, la chanteuse avait demandé au parolier, encore auréolé du succès de « Sous le ciel de Paris », s'il avait déjà assisté à l'un de ses récitals. « Comme il avait répondu par la négative, Édith Piaf a passé la soirée à lui interpréter ses plus grands titres et il en est tombé très amoureux », émet Frédéric Brun. Les deux artistes entretiendront une relation intense, faite d'échanges intellectuels et artistiques féconds.

La Chansonnette

En 1961, « La Chansonnette », interprétée par Yves Montand, marque un triomphe de plus pour Jean Dréjac qui écrit en parallèle pour Juliette Gréco ou Marcel Amont. La mode est alors aux chansons à texte. C'est la grande heure de Saint-Germain-des-Prés. « À cette période, mon père se fait plus caustique, plus amer. Face à l'arrivée des 45 tours et des yé-yé, il craint d'être considéré comme dépassé », confie Frédéric Brun. Il écrit une chanson aux paroles ironiques, dont le relatif insuccès lui fait redouter que son heure soit passée. « Rengaine ta rengaine, la chanson de papa c'est de l'histoire ancienne », chante Yves Montand.

À LIRE AUSSI

Montand et Signoret, la vraie histoire !

Quelques mois plus tard finalement, c'est une autre œuvre qu'il écrit pour le même chanteur, qui suscite à nouveau l'enthousiasme du public. Bien qu'à contre-courant, « La Chansonnette » va s'imposer de manière étonnante. « Son audience a été démultipliée grâce à sa diffusion en Eurovision, par une chaîne de télé qui souhaitait réaliser la prouesse technique de diffuser une même émission sur tout le continent », analyse le fils de Jean Dréjac.

Papa est un poète

Écrite à l'occasion de la naissance de son fils, en 1960, « Papa est un poète » est l'une des chansons les plus confidentielles du répertoire de l'artiste. Ce titre dit pourtant beaucoup de sa poésie et de sa sensibilité. Initialement écrit pour Jean-Claude Villeminot, plus connu sous son nom de scène Jean-Claude Pascal (acteur et chanteur à succès de l'époque), il est probablement le plus autobiographique de son auteur. « Papa est un bohème, il n'a pas de problème, et vit au jour le jour », y entend-on. « Mon père était quelqu'un de solaire, profondément optimiste et joyeux. Il m'a transmis cet amour du mot juste et simple. Il me parlait souvent des poètes qu'il affectionnait, de Verlaine et de “ses sanglots longs” qu'il portait aux nues. Vers la fin de sa vie, il est devenu très spirituel, il était mû par une profonde croyance en quelque chose de divin, en l'absence de frontière entre la vie et la mort, sans être attaché à une religion particulière. Dans un fragment que j'ai retrouvé après son décès, il a écrit : “La matière prendra mon corps mais ne prendra pas mon âme.” En effet il me semble qu'elle réside encore dans ses chansons », dit son fils.

Comme elle est longue à mourir ma jeunesse

Fruit de la collaboration de Jean Dréjac et de Michel Legrand, cette chanson doit beaucoup à l'un de ses interprètes, Serge Reggiani, dont le parolier signera d'ailleurs l'intégralité des titres de son ultime album : *Enfants soyez meilleurs que nous*, en 2001. « La rencontre de mon père avec Michel Legrand tient de la magie. Ensemble, ils ont écrit plus de 80 chansons. » Parmi elles, « Une vie », une très belle chanson du répertoire de Dalida (il lui avait déjà écrit en 1960 « L'Arlequin de Tolède »), qui en 1971, est en train d'accomplir sa mue en chanteuse à textes.

À LIRE AUSSI

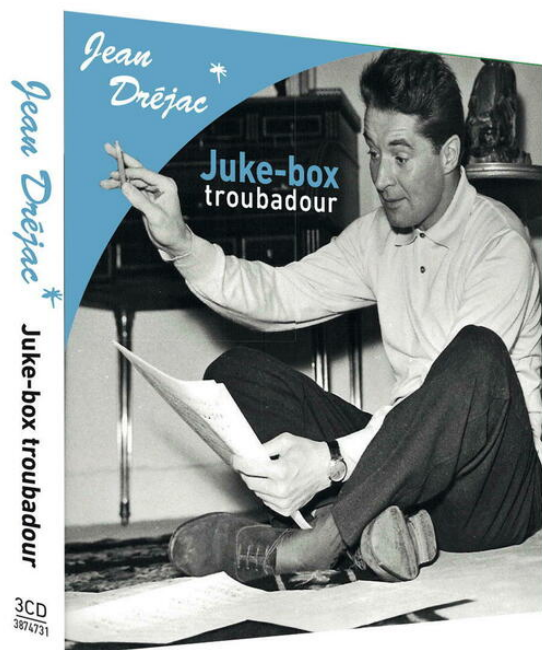
Dalida, 36 ans déjà : son lien indéfectible avec Paris

« Avant même de travailler ensemble, ils étaient amis : Michel Legrand a été le témoin de mariage de mon père ! Et papa a d'ailleurs été le premier à entendre la bande originale des *Parapluies de Cherbourg*, que Michel avait composée pour Jacques Demy », se rappelle Frédéric Brun. Les deux hommes formaient un tandem sans pareil et même si leurs chansons communes ne font pas partie des plus connues du répertoire, elles n'en sont pas moins marquantes. « Comme elle est longue à mourir ma jeunesse » a d'abord été interprétée par Michel Legrand lui-même, âgé alors d'une trentaine d'années seulement, et contemplant déjà avec nostalgie ses années de jeunesse. Reggiani, qui l'a reprise par la suite, se plaît à dire que toute la force d'écriture de ces auteurs est résumée dans le titre », conclut Frédéric Brun.

**Le Roman de Jean*, Frédéric Brun, Éditions Poesis, 18 €.

***Juke-box troubadour*, coffret de 3 CD, EPM, 19,99 €.





CULTURE

Soyez le premier à réagir 